

Réduction de la population mondiale : faire face à l'inévitable

J. Kenneth Smail - dimanche 2 novembre 2008

Posté par [Cyrille](#) EN COLLABORATION AVEC LE BIMESTRIEL WORLD WATCH

Ken Smail est professeur au département d'anthropologie du Kenyon College (Ohio, USA), et l'auteur de plusieurs articles et essais sur la population parus dans *Population and Environment*, *Politics and the Life Sciences*, et d'autres journaux. Cet essai est dédié à la mémoire de Kenneth Boulding et de Garrett Hardin.

Si l'on regarde au-delà des inquiétudes à court terme qui ont empoisonné les débats sur la population au niveau politique, il apparaît de plus en plus clairement que la viabilité de la civilisation à long terme nécessitera non seulement une stabilisation du nombre d'êtres humains, comme on l'a estimé, sur les 50 prochaines années, mais également une réduction colossale à la fois de la population et de la consommation.

La tension grandissante entre deux tendances apparemment irréconciliables est devenue de plus en plus visible ces 50 dernières années. D'un côté, les projections démographiques modérées à conservatrices indiquent que le nombre d'habitants sur la planète atteindra, presque avec certitude, 9 milliards, peut-être plus, d'ici le milieu du 21ème siècle. De l'autre, des estimations scientifiques prudentes et de plus en plus fiables laissent entendre que la capacité de charge de la terre à long terme, à un niveau de vie qui pourrait être défini comme allant de "adéquat" à "modérément confortable", selon les standards des pays développés, pourrait ne pas dépasser deux ou trois milliards. Cela pourrait être considérablement moins, particulièrement si le style de vie de référence (niveau de consommation) auquel les gens aspirent se rapproche de celui des Etats-Unis.

En réaction à ce "dilemme malthusien" des temps modernes, il est grand temps de penser sérieusement au futur à moyen terme et d'envisager des alternatives qui vont plus loin que le simple ralentissement ou l'arrêt de la croissance démographique mondiale. L'espèce humaine doit développer, et rapidement mettre en application, des programmes bien conçus, clairement articulés, flexibles, équitables et coordonnés au niveau international, pour réduire la population humaine de façon significative sur les deux prochains siècles ou plus. Cet effort demandera probablement une réduction de la population mondiale d'au moins deux tiers à trois quarts, des 9 à 10 milliards d'individus prévus pour la seconde moitié du 21ème siècle à **une "population optimale" future (à partir du 23ème siècle) ne dépassant pas les 2 à 3 milliards.**

Visiblement, un changement démographique de cette amplitude nécessitera une réorientation majeure de la pensée, des valeurs, des attentes et des modes de vie de l'humanité. Il n'y a pas de garanties quant au succès d'un tel programme. Mais si l'humanité échoue dans sa tentative, la nature imposera certainement une réalité encore plus dure. **En tant qu'anthropologue physique et biologiste spécialisé dans l'évolution humaine**, je crains que cette crise démographique et environnementale métastasant rapidement (bien qu'elle soit partiellement cachée) ne se révèle être la plus grande impasse évolutionnaire/écologique jamais rencontrée par notre espèce.

Bien que la nécessité de réduire la population puisse prêter à controverse, elle peut être testée scientifiquement. Cette hypothèse peut être réfutée si on peut clairement montrer que les estimations actuelles de la population mondiale sur les prochaines centaines d'années n'excéderont pas les projections de plus en plus fiables des capacités terrestres maximales présentes et futures. Elle sera par contre confirmée si la taille de la population mondiale future continue de dépasser cette capacité maximale d'une marge importante. Et même si les estimations de capacité optimale de 2 ou 3 milliards se révèlent inexactes, disons d'un facteur de deux, il faudra quand même, pour arriver à une population maximale de 4 à 6 milliards, une réduction substantielle par rapport à la projection de 9 milliards ou plus pour le milieu du siècle.

En dessous des radars ?

Il est surprenant de constater le peu d'intérêt scientifique et public qu'a éveillé la mise en place de paramètres quantifiables, testables et acceptés socio-culturellement, propres à déterminer la capacité limite à long terme de la planète. Malheureusement, à quelques exceptions près, un grand nombre de chercheurs scientifiques, par ailleurs

très qualifiés, et d'experts en politiques publiques ont plutôt rechigné à adopter une position claire et franche sur ce sujet profondément important. On peut se demander pourquoi - prudence inhérente, inquiétude à propos de leur réputation professionnelle, effets secondaires des structures de plus en plus spécialisées des institutions tant politiques que scientifiques, ou toutes autres raisons. Etant donné la nature et les ramifications globales du problème, la principale raison est peut-être simplement la "paralysie par l'échelle", ce sentiment débilant d'impuissance collective et individuelle face à des problèmes dont la taille semble insurmontable.

Les estimations sommaires de la capacité limite faite par le passé varient considérablement, allant de moins d'1 milliard à plus de 20 milliards. Et il est évident qu'il sera difficile d'apporter une réponse efficace à cette crise si les objectifs démographiques pour le futur continuent à être mal compris et mal exprimés. Il est cependant intéressant de noter que plusieurs chercheurs et organisations ont développé des positions plutôt bien pensées sur la population mondiale future optimale, ces estimations s'échelonnent de 1 à 3 milliards.

J'espère que mon hypothèse est fautive et que les diverses théories démographiques plus optimistes avançant que la population mondiale commencera à se stabiliser et à décliner plus vite que prévu vont s'avérer exactes. Mais cet optimisme ne peut se justifier que si des données viennent les corroborer, c'est-à-dire uniquement si les "chiffres irréciliables" mentionnés précédemment arrivent à tendre de manière plus convaincante vers une certaine congruence.

Il est clair que les affirmations selon lesquelles la Terre pourrait être capable de supporter une population de 10, 15 ou même 20 milliards d'individus pour une durée indéterminée et à un niveau de vie supérieur au niveau actuel sont non seulement terriblement trompeuses mais aussi presque certainement fausses. En dépit de notre dépendance actuelle à une croissance économique continue et ininterrompue, l'humanité doit reconnaître que la capacité maximale de la Terre à *des limites physiques, biologiques et écologiques finies*. Et si l'on en juge par les inquiétudes grandissantes sur le maintien de la qualité, de la stabilité et/ou de la durabilité de l'atmosphère, de l'eau, des forêts, des terres agricoles, des zones de pêche et de bien d'autres choses encore sur la planète, il y a peu de doutes quant au fait que beaucoup de ces limites seront bientôt atteintes, si elles n'ont pas déjà été dépassées. Dans la mesure où les dégâts causés par une reproduction humaine excessive et la surconsommation, dont les effets s'amplifient mutuellement, pourraient provoquer une pénurie irréversible de certaines ressources, et **puisque'il n'y a qu'une planète pour se livrer à cette expérience, il serait préférable pour notre espèce de choisir la prudence, adoptant à chaque fois que cela est possible une attitude réfléchie et responsable.**

Il est peut-être temps que les preuves sur le sujet, que l'on a longtemps demandées aux soi-disant pessimistes néo-malthusiens, soient fournies par les "optimistes de la corne d'abondance". Laissons-les répondre : quelles preuves avons-nous que la Terre puisse supporter, sans dégâts irréparables, encore deux siècles ou plus de présence humaine, pendant lesquels la population mondiale et la consommation par tête excéderont toujours davantage sa capacité limite optimale (durable) ?

Dans tous les cas, une fois établi un cadre de référence "quantifiable et falsifiable", il est temps d'affirmer que la rhétorique actuelle sur la réduction de la croissance ou même la stabilisation de la population, est clairement insuffisante. Les données empiriques et une logique implacable laissent entendre que notre position par défaut pour les deux ou trois siècles à venir devrait être de chercher une réduction significative du nombre d'êtres humains.

Reconnaître notre dilemme

Est-il naïf d'espérer que lorsqu'un nombre important de chercheurs préoccupés commenceront à considérer sérieusement cette réduction, il deviendra plus facile pour les scientifiques, les écologistes, les politiciens, les économistes, les moralistes et les autres citoyens du monde inquiets de parler ouvertement du besoin critique pour l'humanité d'une stabilisation et d'une réduction de la population ? Ils devraient au moins ne pas avoir le sentiment de commettre un suicide politique, professionnel ou moral en abordant ces problèmes. Le temps est de plus en plus précieux, et notre marge de manœuvre pour prendre des mesures efficaces pourrait se réduire rapidement - en admettant qu'il ne soit pas trop tard.

Jusqu'à preuve du contraire, j'affirmerai donc qu'une croissance démographique insuffisamment ralentie devrait être considérée comme la caractéristique la plus importante dans un paysage physique, écologique, bio-culturel et socio-politique complexe (et synergique). Réguler la population humaine, et faire face aux nombreux problèmes qui seront engendrés par son inévitable rétrécissement, devrait être une priorité du dilemme moderne, et en tant que telle, elle devrait être traitée beaucoup plus sérieusement et rapidement qu'elle ne l'a été jusqu'à présent.

Il y a plus d'un demi-siècle, à l'aube de l'ère nucléaire, Albert Einstein avait suggéré que nous aurions besoin d'une nouvelle façon de penser pour que l'humanité survive. Même si l'explosion de la population n'est pas aussi brusque et spectaculaire qu'une explosion nucléaire, ses conséquences finales pourraient être tout aussi réelles (et tout aussi dévastatrices) que le scénario d'hiver nucléaire envisagé au début des années 1980.

Une réduction à grande échelle de la population mondiale sur les deux ou trois siècles prochains apparaît inévitable. Le problème majeur semble être de savoir si ce processus s'accomplira sous un contrôle humain conscient et (espérons-le) de manière relativement bénigne, ou si cela s'avérera être imprévisible, chaotique et (peut-être) catastrophique. Nous devons commencer à penser différemment à ce problème mondial d'une importance capitale, pour que les inquiétudes prescrites et légitimes d'Einstein sur la survie de l'espèce humaine et de la civilisation au 21ème siècle, et d'après, soient abordées aussi rapidement, pleinement et humainement que possible.

« Ne me parlez pas de pénurie. Mon monde est vaste et a plus qu'assez - pour un nombre limité. Il n'y a pénurie de rien, à part de volonté et sagesse ; mais il y a un surplus de gens. » Garrett Hardin (1975)